



ÉCOLES FRANÇAISES
À L'ÉTRANGER



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2016-2017



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION



Rapport d'activité

2016-2017

Supplément au

**BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE 117**



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

- L. Pantalacci, « More About Hermeros in Coptos », à paraître dans un volume d'hommages (remis en nov. 2017).
- L. Pantalacci, « Monuments des derniers Lagides à Coptos », à paraître dans un volume d'hommages (remis en nov. 2017).

Communications dans des rencontres scientifiques

- L. Pantalacci, « Coptos porte du désert oriental », communication au colloque « Le désert oriental durant la période gréco-romaine. Bilans archéologiques », Collège de France, 30 mars 2016, <http://www.college-de-france.fr/site/jean-pierre-brun/symposium-2016-03-30-10h00.htm>
- L. Pantalacci, « Coptos: Old and New Finds », Rio de Janeiro, Museu Nacional, 1^{er} décembre 2016.
- L. Pantalacci, « Les temples égyptiens et leurs *temenoi*, des derniers pharaons aux empereurs romains. Le cas de Coptos (iv^e s. av. J.-C. – 1^{er} s. apr. J.-C.) », séminaire HiSoMA « Sociétés en mutation », 7 avril 2017.
- L. Pantalacci, « Fieldwork in Coptos: Recent Results and Next Prospects », The Second Annual Meeting of Archaeological Missions in Egypt 2016-2017, Le Caire, ministère des Antiquités, 25 mai 2017.

Diffusion vers le public

- L. Pantalacci, « Coptos aux époques ptolémaïque et impériale. La ville et ses monuments », conférence au Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret, Lyon, 9 mai 2017.

17144 MÉDAMOUD

par Félix Relats Montserrat (Ifao)

Dans le cadre du quinquennal 2017-2021 de l'Ifao, la mission de Médamoud connaît un important élargissement de ses activités sur le site. L'objectif est désormais de reprendre la recherche archéologique sur une grande échelle en étudiant, en premier lieu, les secteurs déjà fouillés au début du xx^e siècle par Fernand Bisson de la Roque et Clément Robichon pour en préciser les résultats. Il s'agit ensuite d'étendre la fouille à des secteurs jamais encore explorés sur le kôm. Bien évidemment, les dossiers épigraphiques déjà commencés seront non seulement poursuivis, mais augmentés par de nouvelles études.

La mission 2017 s'est déroulée entre le 13 septembre et le 20 octobre. Sous la direction de Félix Relats Montserrat (égyptologue, Ifao), l'équipe était composée de Dominique Valbelle (égyptologue, université Paris-Sorbonne), Emmanuel Laroze (architecte, CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée), Zulema Barahona Mendieta (céramologue, Universität Basel), Romain Séguier (archéologue, université Paul-Valéry Montpellier 3 et Universität Basel), Lorenzo Medini (égyptologue, université Paris-Sorbonne), Adrian Travis (physicien, University of Cambridge), Thomas Crespel (ingénieur opticien, Inria Bordeaux), Ann Bourgès (minéralogiste, Laboratoire de recherche des monuments historiques LRMH), Thierry De Putter (géologue, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervueren), Christina Karlshausen (égyptologue, université catholique de Louvain), Hassan Mohammed Ahmed (restaurateur, Ifao), Mohamed Gaber

(topographie, Ifao) et Sanaa Maghrabi Sebaq (inspectrice en formation). Les ouvriers locaux étaient placés sous la direction du raïs Omar Farouk. Le ministère des Antiquités était représenté par Ahmed Mohamed Sayed el-Naseh. La mission adresse ses remerciements au D^r Mohamed Abdel Aziz, directeur des antiquités de la Haute Égypte, à Amin Ammar, directeur de la rive est de Louqsor, ainsi qu'au D^r Mustapha Saghir, directeur général des temples de Karnak.

Les travaux de la mission bénéficient du soutien de l'Ifao, de l'université Paris-Sorbonne et du fonds Khéops pour l'archéologie.

FOUILLES

Les zones fouillées cette année avaient déjà été dégagées par F. Bisson de la Roque en 1929 et 1930. L'objectif était, tout d'abord, d'étudier les fondations du mur péribole ptolémaïque pour vérifier si la stratigraphie originelle avait été conservée et préciser ainsi la chronologie des différentes phases du temple. Ensuite, il s'agissait de fixer le tracé et la datation d'un des murs d'enceinte du site, appelé par F. Bisson de la Roque « le mur de 9 m » grâce au dégagement extensif de cette structure. R. Séguier était le responsable des opérations archéologiques (fig. 1).

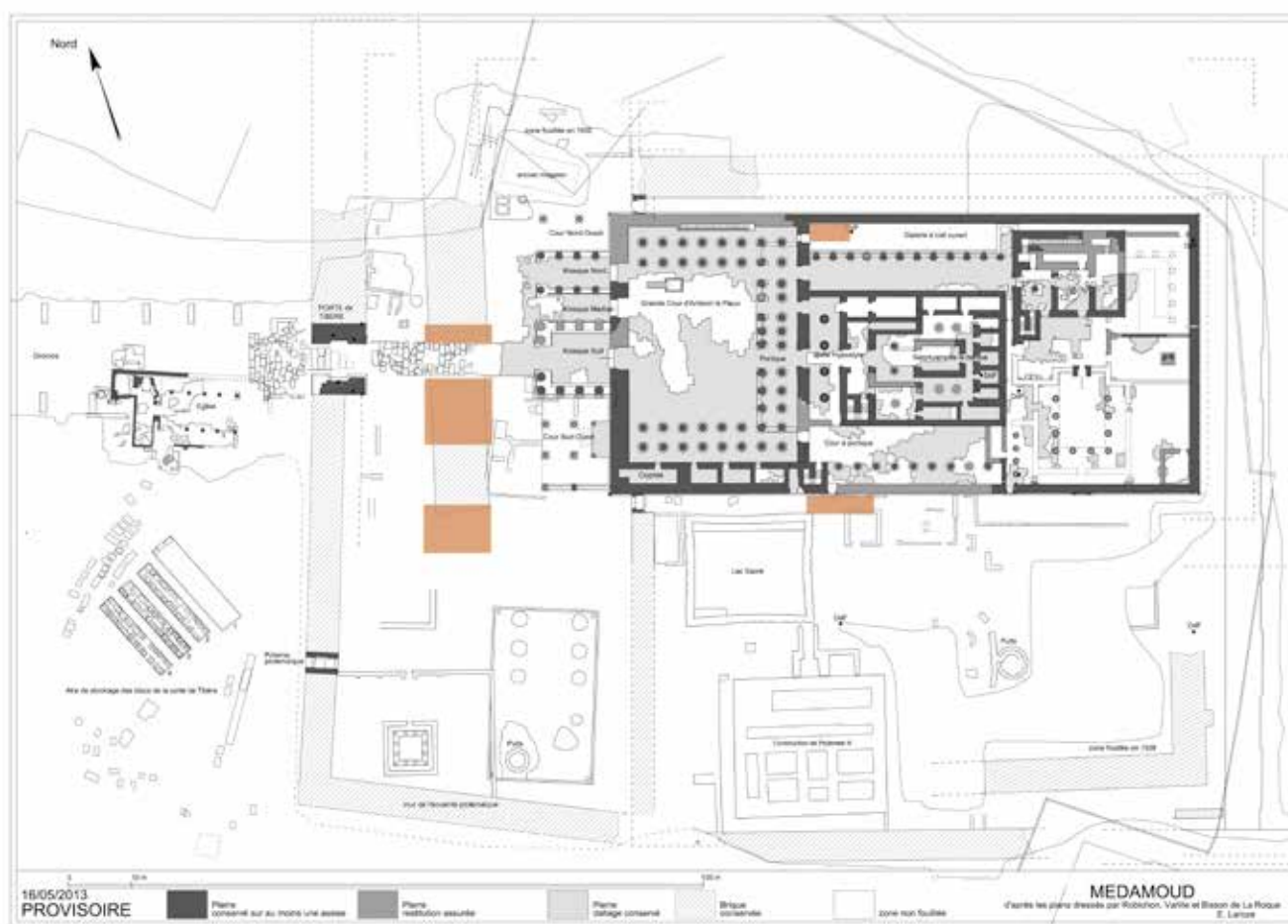


Fig. 1. Localisation en rouge des secteurs étudiés cette année.

Sondages vérificatifs dans le temple (secteurs Q14 et O14)

Deux sondages ont été réalisés à l'aplomb du mur péribole du temple : au sud du mur nord (secteur Q14) et au sud du mur péribole sud (secteur O14)¹¹⁹.

Le premier, de 3 m de longueur (est-ouest) sur 1,5 m de largeur (nord-sud), a été mis en place à l'angle nord-ouest de la cour nord. Le remblai provenant des fouilles anciennes a été déblayé sans pouvoir atteindre la profondeur nécessaire à l'observation complète des fondations du mur péribole en raison du niveau élevé de la nappe phréatique, arrêtant la fouille à l'altitude de 73,81 m. Il a toutefois été mis au jour un matériel abondant dans le remblai (tessons de céramiques, éléments de briques cuites, fragments de grès, de granite et de calcaire de tous modules), ainsi qu'un nombre conséquent de blocs architecturaux en grès de grandes dimensions appartenant au temple lui-même (fig. 2). Ceux-ci provenaient du dégagement du temple et ont visiblement été jetés pour accélérer le remblayage de la fouille en 1940 lors de la fermeture du chantier.

Le deuxième sondage se situe quant à lui le long de la face sud du mur péribole sud du temple, à l'aplomb de l'entrée reliant le lac sacré à la cour sud (secteur O14). De mêmes dimensions et d'orientation que le précédent, il a également dû être arrêté au niveau d'apparition de l'eau (altitude 73,88 m). L'exploration de ces secteurs sera poursuivie lors de la prochaine campagne en février 2018, pendant laquelle le niveau de la nappe phréatique sera vérifié.

Fouille extensive du mur dit « de 9 m », de part et d'autre du dallage entre le porche sud du temple et la porte de Tibère (secteurs Q11 et P11)

Entre 1929 et 1930, F. Bisson de la Roque avait exploré le parvis du temple en dégagant un mur d'enceinte, connu sous le nom de « mur de 9 m » en raison de son épaisseur. Pour pallier l'absence de plan complet de ce monument, nous avons décidé de dégager cette enceinte afin de préciser non seulement son orientation, mais également sa datation¹²⁰.

Deux fenêtres de fouille ont donc été implantées respectivement au nord et au sud de l'allée dallée menant à la porte de Tibère (secteurs Q11 et P11). Leurs longueurs ont été volontairement étendues à plus de 9 m de manière à bien appréhender le mur et son contexte (fig. 3). Au nord du dallage, une tranchée de 12,5 × 2 m a permis de dégager l'arase du mur qui avait une épaisseur de 8,70 m. Son niveau d'apparition est entre 74,45 m et 73,94 m d'altitude et est formé de larges briques crues (44-47 × 22-24 × 15-17 cm) avec liant.

Au sud du même dallage, un grand sondage (100 m²) a été ouvert pour suivre l'orientation du mur. Malgré la baisse du niveau de la nappe phréatique au fil de la campagne de fouille, il n'a pas été possible de dégager son emprise globale dans ce secteur. Plusieurs observations ont toutefois pu être effectuées sur la structure même de l'enceinte. Ainsi, contrairement à ce que les anciens fouilleurs avaient présenté dans leurs rapports, le mur n'était pas entièrement conservé dans ce secteur et avait été fortement entaillé par des occupations tardo-romaines dont aucune élévation n'a subsisté. Tout particulièrement une structure semi-excavée a pu

119. Se référer au *Rapport d'activité 2015-2016* pour cette nomenclature.

120. Pour une présentation des problèmes archéologiques posés par ce monument, se référer aux remarques publiées dans F. RELATS MONTERRAT, Z. BARAHONA MENDIETA, J. THIESSON, « Une première campagne de prospection à Médamoud. Méthodologie et résultats préliminaires (Mission Ifao/Paris-Sorbonne/LabEx Resmed de Médamoud) », *BIFAO* 116, 2016, p. 325-384.



Fig. 2. Sondage du secteur Q14 en fin de fouille, vue vers le sud. Photo R. Séguier.

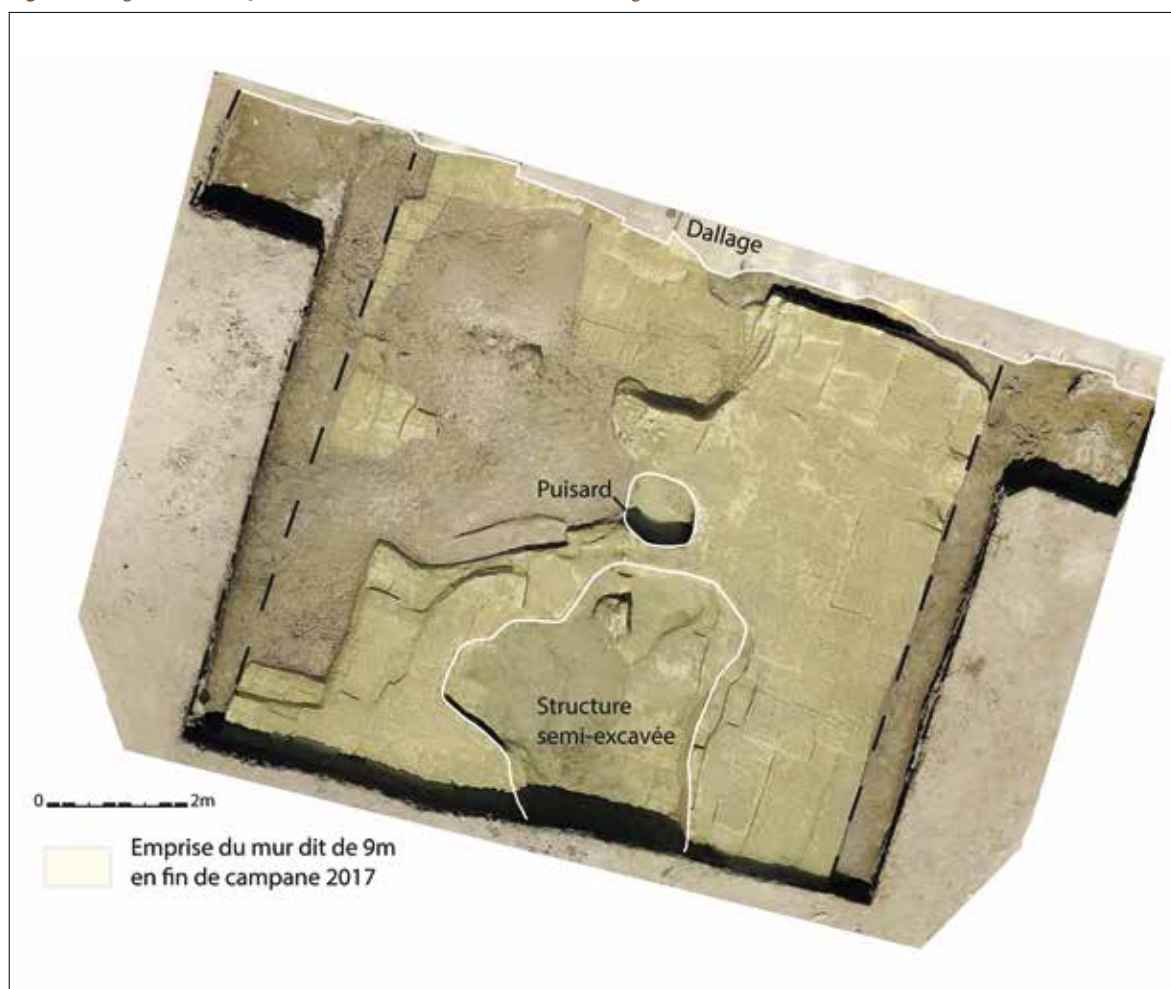


Fig. 3. Orthophotographie de la zone au sud du dallage, vue centrée nord. Photogrammétrie et DAO R. Séguier.

être reconnue, peut-être liée au quartier d'habitation tardif installé sur le parvis du temple. Celle-ci était peut-être en rapport avec une fosse circulaire située à proximité et servant sûrement de puisard.

L'ensemble de ce secteur sera dégagé à nouveau en février pour étendre la fouille en suivant le mur en direction du sud et préciser l'étude de sa structure et de sa datation.

Sondage extensif au sud-ouest du parvis du temple : murs dits de 9 m et de 5 m, zone de fours du Nouvel Empire (secteur O11)

Le dernier sondage, dans le secteur O11, avait pour objectif de retrouver l'angle du mur de 9 m et sa jonction avec un autre appelé « le mur de 5 m » (fig. 4). Cette connexion a, cependant, été partiellement perturbée par un creusement tardif (2,40 m de diamètre) qui correspondait peut-être à une plantation d'arbres aux abords du sanctuaire ptolémaïque. En outre, plusieurs installations tardives, déjà signalées par F. Bisson de la Roque, ont été implantées sur l'arasement du mur. Parmi celles-ci un puits construit en briques cuites à l'extrême sud du sondage a été partiellement mis au jour. Toutefois, le niveau de la nappe phréatique n'a pas permis d'étudier la jonction architecturale des deux massifs qui présentent des techniques de construction très différentes. Pendant la prochaine mission, l'étude de ce secteur sera poursuivie.

En parallèle, et à proximité de ce secteur, un four à céramique déjà découvert en 1930 a été de nouveau dégagé. La partie haute de la chambre de cuisson a été observée, l'eau affleurant au niveau de la sole. Ce dégagement a toutefois permis d'avancer une datation préliminaire au début de la XVIII^e dynastie.

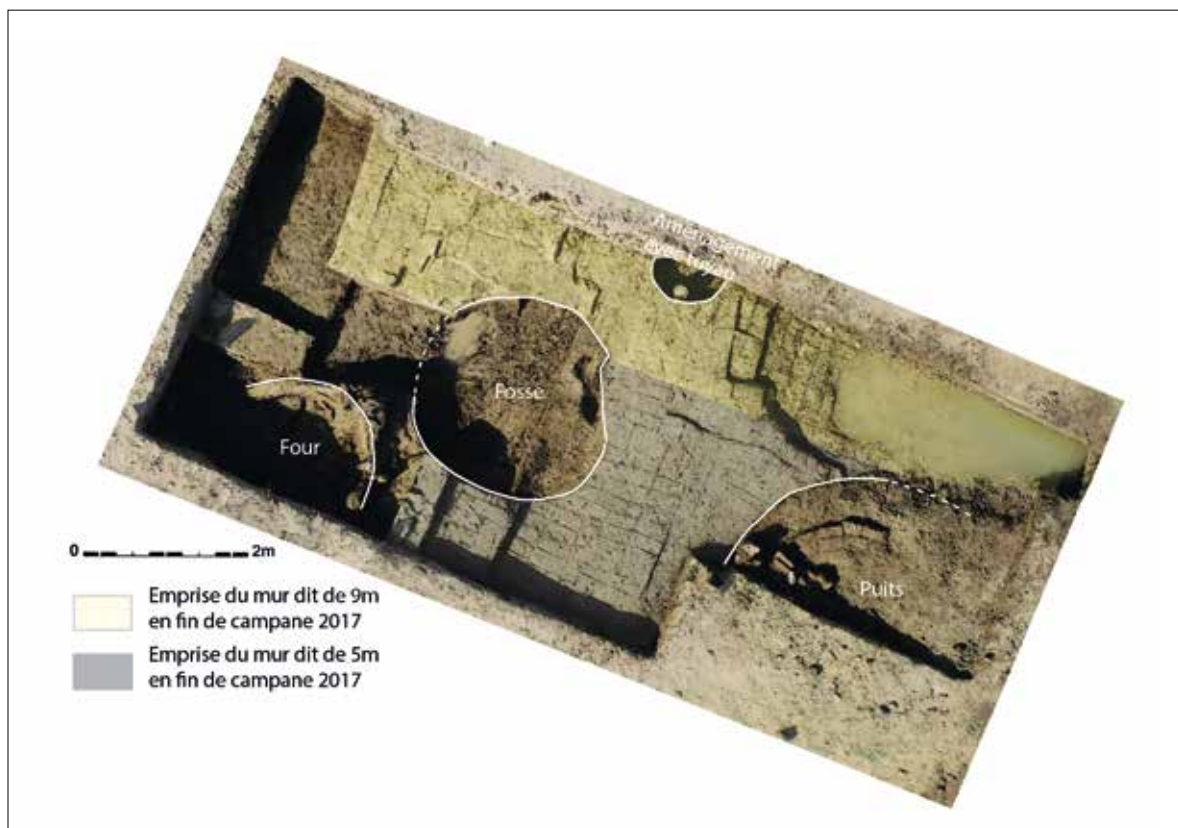


Fig. 4. Orthophotographie de la jonction entre le mur de 9 m et celui de 5 m, vue centrée nord. Photogrammétrie et DAO R. Séguier.

RELEVÉS ÉPIGRAPHIQUES

Le programme de relevé photographique des inscriptions ptolémaïques du temple, en vue de leur nouvelle publication, a été lancé. Il s'agira d'offrir un relevé épigraphique combiné à une nouvelle traduction avec sa translittération et un commentaire philologique complet afin d'actualiser les publications d'Étienne Drioton. Le premier dossier à traiter est celui des processions géographiques et économiques du mur péribole ptolémaïque, gravées sous le règne de Trajan. La campagne de septembre 2017 a permis à L. Medini de réaliser les dessins autographiés de l'ensemble de ces inscriptions, qui seront complétés par une couverture photographique des textes afin de procéder aux relevés informatisés.

En parallèle, D. Valbelle a poursuivi le collationnement et la vérification des dessins des blocs de la porte de Tibère en vue de la publication du monument dans un avenir proche. Une paléographie des signes hiéroglyphiques est en cours de préparation et devra permettre de constituer une police informatique pour la présentation des textes en ligne, parallèlement aux fac-similés intégrés dans les dessins des scènes.

ÉTUDE ARCHITECTURALE ET RESTAURATION DU TEMPLE

Les principaux efforts des fouilleurs qui nous ont précédés sur le terrain s'étaient concentrés sur le temple de Montou, seigneur de Médamoud, qu'ils avaient entièrement dégagé. Même si plusieurs plans furent publiés, on ne possède pas encore à ce jour de relevé actualisé des maçonneries en place, qui est d'autant plus nécessaire qu'une partie des vestiges fut démontée pour étudier les fondations et en extraire les remplois du Moyen Empire. À cet effet, E. Laroze a réalisé une couverture photogrammétrique du temple pour préparer un nouveau plan actualisé. Il sera vérifié sur le terrain lors de la prochaine campagne.

Cette recherche est complétée par une étude des matériaux utilisés dans le temple, menée par T. De Putter et C. Karlshausen. Celle-ci prend en compte essentiellement les blocs en calcaire encore présents dans les maçonneries du temple, mais aussi ceux qui furent remployés dans les fondations et qui remontent au Moyen et au Nouvel Empire. L'objectif est en particulier d'identifier l'origine des calcaires et de tenter de comprendre les utilisations et remplois de ces blocs, du Moyen Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque. Plus largement, il sera intéressant de comparer les résultats obtenus à Médamoud avec ceux des autres temples de Montou de la région thébaine (Tôd, Ermant). Ainsi, si le calcaire de Tourah semble être largement utilisé au Moyen Empire, comme dans les autres sites thébains, Médamoud se distingue par la permanence de ce matériau encore au Nouvel Empire. Des analyses devront être réalisées sur les blocs aujourd'hui au Louvre, au musée du Caire et sur le site pour vérifier ces premières observations.

Enfin, pendant cette campagne, Hassan Mohammed Ahmed a poursuivi la restauration et la consolidation du temple. Le travail s'est essentiellement concentré sur le mur péribole ptolémaïque afin d'éliminer les concrétions salines produites par les remontées de la nappe phréatique. En parallèle, A. Bourgès a rejoint la mission pour mettre en place un plan général contre la dégradation des vestiges et remplacer les restaurations en ciment du début du ^{xx}e siècle.

CÉRAMOLOGIE

Le premier objectif de la campagne 2017 était de poursuivre la prospection céramologique menée par Z. Barahona Mendieta, entreprise en 2015. Cette année, les secteurs L9, L10 et K10 ont été prospectés. La céramique de surface s'étend de la fin du Nouvel Empire jusqu'à l'époque byzantine et se caractérise par l'emploi de pâtes locales à base calcaire. Ainsi, les résultats présentent encore une grande homogénéité au niveau des pâtes utilisées, comme cela a été déjà remarqué dans les travaux préalablement publiés¹²¹, la presque totalité des fragments repérés étant fabriqués en pâtes calcaires, notamment *Marl A2*, *Marl A4* et *Marl B* du système de Vienne.

Le second objectif était d'étudier la céramique issue des fouilles menées pendant la campagne. L'essentiel de la documentation est en pâte calcaire et remonte aux époques romaine et tardo-romaine. Elle provient, assurément, des remblais utilisés par F. Bisson de la Roque pour remblayer ses propres fouilles. Cependant, on remarque aussi la présence de nombreux fragments remontant au Nouvel Empire et à la Troisième Période intermédiaire, notamment des fragments de gourdes de pèlerins aussi repérées pendant la prospection pédestre (fig. 5). Elles sont toujours fabriquées en pâtes calcaires du type *Marl A2* ou *Marl A4* et les fragments de parois montrent une décoration noire ou rouge en cercles concentriques (fig. 6). La grande concentration de ce matériel et l'homogénéité des pâtes sont de solides arguments en faveur d'une production locale de ce matériel à Médamoud.

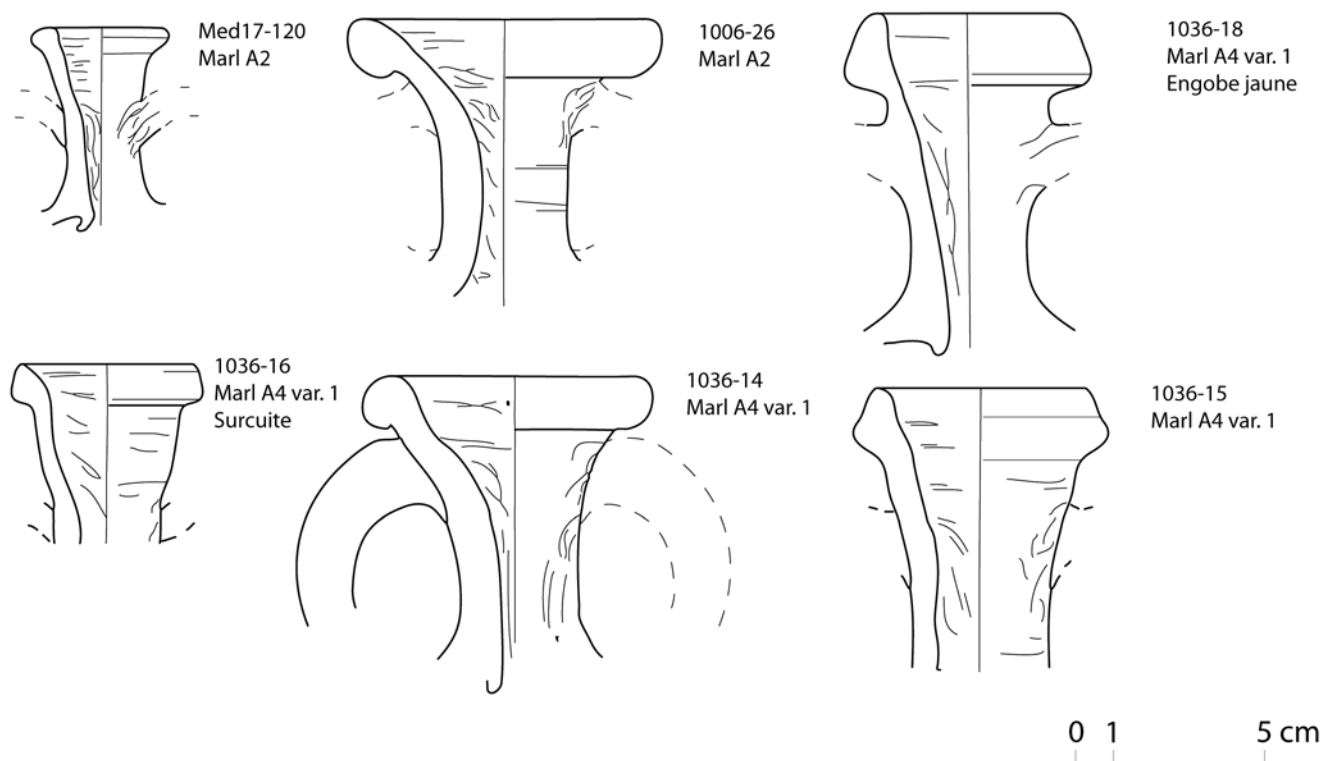


Fig. 5. Gourdes du Nouvel Empire. Dessins Z. Barahona Mendieta.

121. Voir notamment F. RELATS MONTSERRAT, Z. BARAHONA MENDIETA, J. THIÉSSON, *BIFAO* 116, p. 325-384.



Fig. 6. Décor des céramiques du Nouvel Empire à cercles concentriques. Photo Z. Barahona Mendieta.

Enfin, le dégagement d'un des fours déjà fouillés par F. Bisson de la Roque en 1930 (cf. *supra*) dans le secteur sud-ouest du *temenos* (NII) a permis d'assurer leur datation. Celle-ci avait déjà été discutée grâce à l'étude des archives manuscrites des anciens fouilleurs¹²², mais l'extraction de tessons déformés encore accrochés à la paroi est de la chambre de cuisson a confirmé les hypothèses préliminaires et assure désormais l'existence d'une intense production de céramiques en pâte *Marl B* et *Marl A2*, tout particulièrement de jattes et de jarres décorées du début de la XVIII^e dynastie. La prospection pédestre des zones environnantes présente également une grande quantité de céramiques de la fin de la XVII^e et de la XVIII^e dynastie, et un grand nombre de rejets de cuisson en lien avec la production de céramiques.

MISE EN VALEUR DU SITE

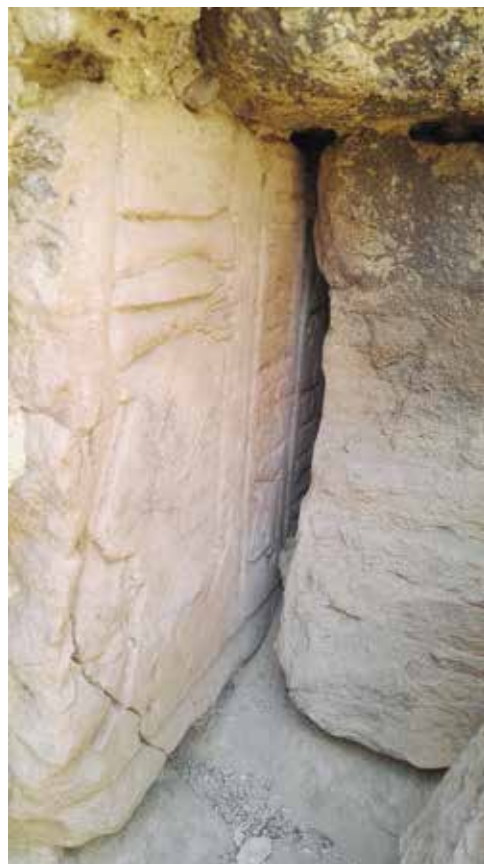
Lors des premières fouilles de Médamoud, deux magasins furent construits sur le site, avant d'être abandonnés en 1940 lors de l'arrêt des travaux. Le premier est encore en fonctionnement grâce à la restauration réalisée en 2012, tandis que le deuxième se présente encore aujourd'hui comme une série de pièces à ciel ouvert. Ses murs se sont progressivement effondrés, apparaissant désormais comme une étendue de blocs dont l'inventaire a été dressé en 2014 et 2015. Désormais, un projet d'aménagement d'ensemble est en cours d'étude avec le soutien financier du fonds Khéops pour l'archéologie. Cette année, E. Laroze a fait une proposition de plan qui a été approuvée par les autorités locales et qui pourra être mise en œuvre dès la prochaine campagne. Il s'agira de restaurer une partie des murs existants, construits par F. Bisson de la Roque, tout en dégagant un plus vaste espace de stockage pour déposer les blocs sur des banquettes construites avec un caisson de briques, rempli de terre et recouvert d'une couche de ciment pour assurer la solidité de la structure.

122. Z. BARAHONA MENDIETA, «La producción de cerámica en Medamud, estudio de la cerámica procedente de los hornos del Reino Nuevo, Baja Época y Época Ptolemaica», *BCE* 24, 2014, p. 267-280.

AUTRES RECHERCHES ET COLLABORATIONS

La mission a enfin collaboré au projet Ifao « Des sondages sous-invasifs en archéologie. Développement et premiers tests d'une technologie optique assistée par ordinateur », dirigé par A. Travis. L'objectif était d'évaluer l'utilisation d'une lentille optique pour réaliser des relevés de coupes stratigraphiques permettant ainsi de diminuer le caractère intrusif des sondages¹²³. Les résultats n'ont cependant pas été concluants en raison de la nature même du dispositif et de la faible surface couverte.

En revanche, les observations sur le terrain ont mis en exergue un autre usage des lentilles dans le cadre de l'étude des remplois architecturaux encore inclus dans les maçonneries. En effet, de par leur faible épaisseur, les lentilles optiques peuvent être glissées dans les joints dépourvus de mortier, permettant ainsi de réaliser un relevé des inscriptions cachées par la maçonnerie (fig. 7). Par rapport à la fibre optique, cette technique a le mérite d'offrir une lecture d'une surface plane et non plus d'un point isolé. Son développement devra permettre, à l'avenir, de faciliter les relevés architecturaux et épigraphiques en donnant accès à des faces de blocs non visibles à l'œil nu, mais accessibles par de petites ouvertures dans les joints.



a



b

Fig. 7. Bloc de remploi inclus encore dans la maçonnerie et image produite par la lentille. Photos A. Travis.

123. Trois sondages de 75 × 20 cm ont été réalisés. La profondeur atteinte était de 70 cm.